

IRIS

Cofondatrice du Collectif Le T.O.C., Mirabelle Rousseau adapte à la scène un roman inachevé de Jean-Patrick Manchette. Traversée par des extraits du journal de l'écrivain et des documents d'archives des années 1980, cette version théâtrale d'Iris rejoint une « dramaturgie de fragments ».



La metteuse en scène Mirabelle Rousseau. Crédit : Thomas Aubin

« *Iris* est l'histoire d'un acteur qui se fait recruter pour servir de sosie, lors d'une fête municipale, à un milliardaire. Cette fête va devenir le lieu d'un spectaculaire attentat visant le magnat : le comédien s'en sort de justesse. La tentative d'écriture de Manchette s'arrête là. Nous ne pouvons qu'imaginer la suite du roman qu'il laisse inachevé et dans laquelle notre héros aurait compris qu'il a été mis dans une situation de « chèvre pour appâter le tigre ». *Iris* est un roman politique, défensif et percutant. L'inachèvement de ce texte nous met, comme le héros, en position d'enquêteurs. Le processus de cette œuvre qui se cherche, les thèmes qu'elle aborde (le cinéma des années 1960, l'image, le double, la spectacularisation du monde dans les années 1980...) et l'impasse dans laquelle elle nous laisse, constituent une expérience littéraire et théâtrale passionnante, que nous souhaitons partager avec le public. Ce dernier est invité à se perdre avec nous. Nous avons eu beaucoup de plaisir à adapter, penser, classer collectivement les sept versions d'*Iris* laissées par Manchette et proposer, à travers notre montage, une dramaturgie de fragments.

Une écriture de combat

Dans notre création, les potentialités du récit se développent à l'intérieur d'une scénographie qui juxtapose plusieurs espaces : un bureau de production dans lequel le tournage se prépare, un plateau de tournage dans lequel le film se tourne, et un écran de projection. Le regard du spectateur traverse

les versions qui sont présentées simultanément. Cela donne une forme hybride et j'espère, singulièrement théâtrale. Car cette œuvre nous invite à un théâtre de montage, ainsi qu'à une recherche sur la prise en charge collective et ininterrompue de la narration. Le roman de Manchette se joue des genres avec style et nous contraint à inventer des modalités de récit qui peuvent rendre compte du processus d'écriture autant que de l'histoire. Sur le plateau, nous sommes libres, nous pouvons "faire théâtre de tout". Ainsi, en reparcourant le texte, nous comprenons ses faux départs et accompagnons l'auteur dans son effort, puis son échec à le finaliser. En plongeant dans l'archéologie *d'Iris*, nous avons découvert qu'une colère froide bouillait sous ce roman. Derrière l'humour noir, se dégage une véritable écriture de combat. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat